

MOTO > Enduro

Mathieu a vraiment tout fait pour la moto

À 24 ans, Mathieu Doveze va prendre part à son premier championnat de France Élite. Sans tuteur masculin pour le coraquer, sans trop de moyens non plus, le pilote de Gye dans le Toulousain arpente d'innombrables chemins de traverses pour se construire et assouvir sa passion.

Tout a commencé à l'arrière de la maison familiale située au cœur du village de Gye, à cinq minutes de Toul. C'est là que Mathieu Doveze a fait ses premiers tours de roue sur une « Piwi » (mini moto pour débutants) à l'âge de huit ans. « J'avais retourné le jardin », sourit le vice-champion de France National 3 d'enduro. Le début d'un itinéraire extravagant.

Sa maman ne pouvant assumer à elle seule le coût d'une discipline relativement onéreuse, Mathieu a multiplié les escapades et les petits boulots, pas tous très drôles, afin de pouvoir assouvir sa passion sur les terrains de motocross. Un aperçu ? C'est parti : cueilleur de mirabelle, animateur dans un camping, éboueur, électricien, poseur de fenêtres, magasinier, garçon d'écurie, facteur ou encore employé viticole !

Un hallucinant C.V. à l'image d'un jeune homme déterminé, ouvert sur le monde extérieur et toujours partant pour l'aventure, pour peu que ça lui permette de poser le derrière sur sa moto - « le seul endroit où je suis bien » - et d'échapper à un mode de vie trop conventionnel. L'absence d'une présence paternelle pour le coraquer a sans doute aussi nourri ce goût pour les chemins de traverse.

Les larmes du Touquet

De l'Allemagne, où il s'est réfugié durant un an après un gros « ras-le-bol » à l'âge de 19 ans, à



« Le seul moment où je suis bien, c'est quand je suis sur une moto », confie Mathieu qui va défier cette saison le gratin de l'enduro hexagonal et européen. Une nouvelle étape.

Brive où il est parti vivre quelques mois pour pouvoir s'entraîner chez l'ancien champion du Monde d'enduro Olivier Rébucie, en passant par les États-Unis où, avec Camille, sa copine, ils ont vécu durant deux mois dans une voiture, sillonnant la Californie d'un terrain de motocross à un autre, Mathieu a sacrément roulé sa bosse et naturellement élargi son carnet d'adresses. « Cela m'a permis de construire une pyramide de gens qui m'ont aidé

à grandir », confie-t-il, l'œil brillant de sincérité.

Parmi eux, on peut citer Mathieu Moncel, un concessionnaire de Saint-Dizier qui est son fournisseur de bécanes et qui lui a prêté un camping-car pour pouvoir faire le championnat des sables en 2015. Dans le mille ! Mathieu y a décroché le premier grand résultat de sa carrière en remportant sa catégorie (250 cc) à l'Enduropale du Touquet. « À l'arrivée, on pleurait tous les deux », se rappelle le pilote multicolore.

« L'année de la stabilité »

Avec l'aide de Camille qui l'épaula au quotidien dans son projet de carrière, Mathieu s'est enfin posé en 2016, « l'année de la stabilité » glisse-t-il. Tout en passant une formation d'éducateur moto, le Meurthe-et-Mosellan a pris part à l'ensemble du championnat de France National d'enduro (catégorie en dessous des Élités), où il a rivalisé avec les meilleurs pilotes « Inter » (le gratin). Un souci mécanique l'a toutefois privé du titre dans sa catégorie.

« C'est un mal pour un bien.

Cela m'empêche de prendre la grosse tête et ça me donne encore plus la gnaque », analyse-t-il, cherchant continuellement à extraire du positif de chaque chose. Sa nouvelle maxime se résume ainsi : « Patience et confiance en soi ». Une approche qui vient de faire ses preuves à l'enduro indoor de Lyon (voir par ailleurs) et qui lui fait dire : « J'arrive chez les Élite au bon moment ».

Mathieu est doué. Il est rapide. Il a bien préparé son affaire.

Reste l'inévitable question du déséquilibre des moyens. Sa petite structure, dont il doit encore boucler le budget (24.000 euros pour la saison), et ses efforts hivernaux en termes d'entraînement vont-ils résister à la superpuissance des teams usine ? Penseur, il conclut : « il ne me manque plus qu'une personne qui croit en moi et qui m'amènerait l'argent ». Cet attachant gaillard le mériterait mille fois.

P.-H.W.

EN BREF

Vainqueur de la superfinale à l'enduro indoor de Lyon

C'était il y a une dizaine de jours. Mathieu Doveze a marqué les esprits en remportant la superfinale de l'enduro indoor de Lyon à l'issue d'un week-end où il n'a cessé de monter en puissance. Un résultat qui l'a conforté dans sa capacité à rivaliser avec le gratin de l'enduro français à partir d'avril prochain. Avant cela, il prendra part au Val de Lorraine Classic fin mars, une

course à la maison (il est licencié à Faulx et au club de Granges-sur-Vologne qui lui paye sa licence) dont il avait pris la 13^e place en 2015 (son meilleur résultat). Il sera temps ensuite de grimper avec Camille à bord du camion généreusement mis à disposition par la société Blanpin pour sa saison 2017 riche de neuf courses (championnat de France et d'Europe). Une nouvelle aventure.

Entouré de femmes

Si elle était encore là, assise dans son fauteuil dans un coin du salon, Renée, affectueusement surnommée « mutti », serait fière de son petit-fils. Partie à l'âge de 92 ans, elle était son plus grand supporter et l'une des trois femmes qu'il a embarquées dans sa passion. Hélène, sa maman, qui l'a élevé seul, a elle aussi été entraînée dans les traces d'un rejeton dont le palpitant ne bat que pour la moto. « Parfois, ça me gêne que tout tourne autour de moi. La moto coûte cher. Elle a dû travailler dur pour nous deux », constate, chagriné, Mathieu, qui partage désormais son fanatisme avec Camille. La jeune femme, de quatre ans son aînée, n'a pas hésité à quitter son confortable poste de chef de projet à l'OPH de Verdun pour épouser la vie de bohème et de rêves motorisés de son amoureux. Au point de se transformer en mécano les jours de course. Un attelage insolite dans le monde très masculin des sports mécaniques.